

YF_0099_Marc'harid Charlez

Ma 'z eo honnont ar Charlezenn,
O c'hwitelle war bouez he 'fenn,
Ha nan'eo ket ur seblant vad,
Klevet 'r Charlezenn c'hwitellat.

An aotrou Keranglas a lavare,
D'e bajig bihan, un deiz oe:
"Eomp sioulig aman souden,
Gant aon klevfe ar Charlezenn.

Rag ma hon klev ar Charlezenn,
Ez omp marv breman souden."
N'oa ket e c'her peurlavaret,
Ar Charlezenn a zo degouezhet.

"Aotrou Keranglas, din lavarit,
Pelec'h oec'h aet pe ez oc'h bet,
Pelec'h oec'h aet pe ez oc'h bet,
Pe 'man en hoc'h esper monet."

"O klask ur c'homper me zo bet,
C'hwi vo ar gomer mar karet,
C'hwi vo ar gomer mar karet.
Ma gwreg zo nevez gwilioudet."

Ar Charlezenn pa e glevas,
He zroad war e hini lakaas,
He zroad war e hini lakaas,
War e inkane a bignas.

Ar pajig bihan a lavare,
D'an aotrou Keranglas neuze:
"Pa deufet diwar hoc'h inkane,
Graet d'ar Charlezenn dont ivez.

Gwelet am-eus anezhi gant un nadoz,
O stagan ho tilhad ouzh he re."
Ar Charlezenn a vonjour
En Keranglas pa errue:

"Demad ha joa holl en ti-man,
Roit din skabell d'azezan,
Ur serviedenn d'em dic'hwezan,
Mar ben me komer en ti-man."

Ur vatezh vihan a oa en ti,
A oa un tammig re hardi:
"Komer en ti-man ne vefet ket,
Na c'hwi na peizantez ebet."

Ar Charlezenn, pa he-deus klevet,
Gant 'r vins d'an traon zo diskennet,
Ha kerkent ez eo bet tapet,
Un archer enni zo kroget.

"M'am-bije gouvezet, Keranglas,
Pa oan du-hont war an hent bras,
Pa oan du-hont war an hent braz,
N'oac'h ket aet dirazon ur paz."

An aotrou Keranglas neuze

C'est celle-là la Charlès,
Qui siffle à tue-tête,
Et ce n'est pas bon signe,
Que d'entendre siffler la Charlès.

Le seigneur de Keranglas disait,
A son petit page un jour:
Passons en silence par ici,
De peur que la Charlès nous entende.

Car si la Charlès nous entend,
Nous sommes morts à l'instant."
Il n'avait pas fini de parler,
Que la Charlès survint.

"Seigneur de Keranglas, dites-moi,
Où êtes vous allés, où avez vous été,
Où êtes vous allés, où avez vous été,
Où avez vous envie d'aller ?

Je suis allé chercher un parrain,
Vous serez la marraine, si vous le voulez,
Vous serez la marraine, si vous le voulez.
Ma femme est nouvellement accouchée.

Quand la Charlès entendit cela,
Elle mis son pied sur le sien,
Elle mis son pied sur celui du seigneur,
Et monta sur sa haquenée.

Le petit page disait,
Au seigneur de Keranglas, alors:
Quand vous descendrez de votre haquenée,
Forcez la Charlès à descendre aussi.

Je l'ai vue, avec une aiguille,
Qui cousait vos habits aux siens.
La Charlès souhaitait le bonjour,
En arrivant à Keranglas:

Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Donnez moi un escabeau pour m'asseoir,
Une serviette pour essuyer la sueur,
Si je dois être marraine dans cette maison.

Une petite servante qui était dans la maison
Et qui était un peu trop hardie:
"Marraine dans cette maison, vous ne serez,
Ni vous, ni aucune paysanne."

Quand la Charlès entendit cela,
Elle descendit l'escalier tournant,
Mais elle a été arrêtée aussitôt,
Un gendarme mit la main sur elle.

"Si j'avais su, Keranglas,
Quand j'étais là-bas, sur le grand chemin,
Quand j'étais là-bas, sur le grand chemin,
Vous n'auriez pas fait un pas devant moi."

Le seigneur de Keranglas alors,

D'e bajig bihan a lare:
"Lam diganti he c'houzelazenn
Zo dindan he c'hotilhonenn.

Hag he c'hwitell arc'hant alaouret
A zo ganti en he bruched,
A zo ganti en he bruched
Evit c'hwitellat he mignonned."

Dit à son petit page:
"Enlève-lui son couteau,
Qui est sous son cotillon.

Et son sifflet d'argent doré,
Qu'elle a dans son giron,
Qu'elle a dans son giron
Pour siffler ses amis."